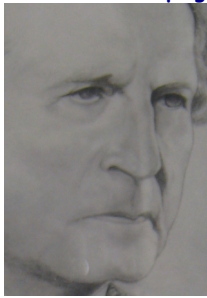


Cercle des lecteurs de Roger Judrin

26, rue Hippolyte Bottier,
60200 Compiègne



Anne Judrin, dessin à la mine de plomb,
janvier 1985 (détail)

Président : Alfred Eibel, Paris
Secrétaire : Jacques Message, Compiègne
Trésorière : Catherine-Denise Lesguillons, Lille

Comité d'honneur :

Jeannine Kohn-Etiemble, pour René Etiemble (†), Présidente
André Berne-Joffroy (†), Daniel Boulanger, Jacques Chessex (†), Michel Déon, Jérôme Garcin, Lorand Gaspar, Jean Grosjean (†), Claudie Judrin, Marc Le Gros, Jacqueline Paulhan, Catherine Soullard

« Les lettres ont le pouvoir de faire vivre et prospérer ce que Pascal appelle “les contrariétés” ».
Mona Ozouf, *La Cause des livres*, Paris, Gallimard, 2011, Préface

Compiègne, ce 9 janvier 2012

Madame, Monsieur,

Notre Cercle espère beaucoup de l'année 2012. Pour la première fois deux livres de Roger Judrin sont annoncés à la repartition. Il en va ainsi de ces violons presque oubliés, qui retrouvent lustre et faveur quand un interprète doué s'avise du son unique qu'ils délient. Il est des éditeurs qui, tels Pascal Galodé et David Vincent, connaissent les œuvres sans concéder aux manières d'apparence.

En ce faux hiver nous vous présentons des vœux très amicaux. Nous avons surtout le plaisir de vous convier à l'Assemblée Générale du Cercle, en la librairie

**L'Atelier,
2bis, rue du Jourdain,
75020 Paris ,
le mercredi 25 janvier 2012 à 20 h 00**
(Métro : ligne 11, Jourdain).

ORDRE DU JOUR :

1. Rapport du Président
2. Rapport de la Trésorière
3. Questions diverses

A l'issue de l'Assemblée, le Président présentera la republication, au printemps, de *Dépouille d'un serpent* aux éditions de l'Arbre vengeur ; puis le Secrétaire prononcera un court exposé : « Franchises d'un roman à la française ». Enfin nous avons invité notre sociétaire, le poète Patrick Lannes, à nous parler du Roger Judrin qu'il rencontra au moment de la publication de *Le poids de la cendre*, et qu'il lit sans relâche depuis, avec l'émerveillement d'un amoureux d'une langue incomparable.



ACTIVITES ET EVENEMENTS

* Nous gardons le cap quant à la publication de *Cercles d'onde*.

* Est-il nécessaire de signaler la parution de Mona Ozouf, *La cause des livres*, Gallimard, 2011, 548 pages ? Ce livre fort et élégant recueille des études données à l'hebdomadaire « Le Nouvel Observateur » pendant quatre décennies. Il fournit des nourritures qui touchent le lecteur de Judrin, y compris en le laissant apprécier le charme de décalages d'appréciation. Le 26 janvier 1989, Mona Ozouf consacre une chronique à l'édition de Saint-Simon en Pléiade, le 10 janvier 1991 c'est aux *Œuvres complètes* de Madame de La Fayette (préface de Michel Déon), le 30 juillet 1992 aux *Moralistes du XVII^{ème} s.*, le 6 juin 1999 au *Balzac* d'Alain ; le 6 janvier 2005 les *Mémoires du prince de Ligne* sont sur sa table. On croise Michel Crépu, Daniel Oster et bien des auteurs qu'a chroniqués Roger Judrin.

Le 9 mai 2002 M. O. examine, à partir de plusieurs ouvrages parus chez Blanc Silex, dont celui de Marc Le Gros, *Roger Judrin et la Bretagne*, l'idée de la Bretagne comme patrie d'élection.

« Quant à Roger Judrin, disciple de Valéry, adorateur de la clarté française et scandalisé par les “galopins” du surréalisme, il était totalement imperméable à la représentation convenue de l'âme celtique : embrumée, nocturne, forcément douloureuse ». Cependant, plus loin : « [...] c'est devant la mer que Lequier dit avoir été visité par plus fort que lui, et se convertit. Même Judrin renonce en Bretagne à la netteté rationnelle pour reconnaître en lui la présence d'une part obscure. [...] Ce que suggère encore le beau titre [...] *Retours d'âme* » (*op. cit.*, p. 361 et p. 362).

Les pages de notre grande historienne frémissent de dilection littéraire.

* Ce recueil impressionne ; nous avons de notre côté l'immodeste projet de rassembler l'ensemble des notes données par R. J. à la NNRF, puis, à partir de février 1959, à la NRF. La recension bibliographique à peu près complète pourra être communiquée par Jacques Message le jour de l'Assemblée Générale. Elle force l'admiration. Plus de quatre cents entrées ! Diversité, unité, profondeur, piquant. C'est un livre d'avenir. A notre connaissance le tout premier papier, paru en août 1953, portait sur Aldous Huxley, *Les Diables de Loudun* ; le dernier, de juillet 1979, témoignage insigne, fut consacré à Jean Paulhan.

* On pouvait s'attendre à trouver le nom de Roger Judrin dans l'importante *Correspondance* (1919-1968) de Gaston Gallimard et de Jean Paulhan que Laurence Brisset a donnée cette année chez Gallimard. C'est dans un détour singulier qu'il se trouve, et la référence concerne une figure singulière et attachante, en dépit de ses fourvoiements entre 1938 et 1941 : Emmanuel Berl. Elle implique justement l'œuvre du chroniqueur de la NRF, et nous reviendrons sur le malentendu de fin 1956 évoqué.

Nous donnons ici *in extenso* et la « note » de Jean Paulhan et la précision de Laurence Brisset.

« [Septembre 1956]

La critique de Judrin sur *Présence des morts* n'était pas méchante le moins du monde. Je crains que Berl, si l'on en juge par sa réponse, n'y ait pas compris un mot¹... "et les non-juifs, dit-il, est-ce qu'ils ont été justes?" Certes non, et c'est ce qui fait une part du mérite de Berl. Il n'y avait pas là ombre d'ironie de la part de Judrin. Berl est-il simplement fâché qu'on le dise juif? C'est lui qui n'arrête pas de le crier sur les toits.

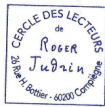
Cela dit, la réponse de Berl est excellente, et montre ce que le livre aurait pu être, s'il avait été bon ».

1. « Roger Judrin, "*Présence des morts*, par Emmanuel Berl", *La NRF* [NRF, en fait], septembre 1956, p. 520. De toutes les figures qu'évoque Berl dans son livre, Judrin retient celle de Drieu la Rochelle, dont le portrait "sonne juste" : "L'honnêteté du peintre crève les yeux dans une occasion où il était particulièrement difficile à un Juif d'être équitable". Mais, dans ce livre où il "jouit de sa lâcheté", Berl "ne se débarrasse point d'une âme qui savoure sa confiance". On comprend donc que cette courte note ait irrité l'écrivain... Une "lettre" de Berl, suivie de la réponse de Judrin, parut dans le numéro de novembre ("Correspondance", p. 937-938) [Emmanuel Berl, *Une lettre*; Roger Judrin, *Réponse à Emmanuel Berl*. La NRF, n° 47, Novembre 1956] ».

On voit immédiatement terrible « ironie » dans les mots à l'emporte-pièce de... Paulhan.

* Se prépare une édition du souvenir autour de la journée du 26 XI 2009, qui réunit Dorel-Henri Cauffman, Hélène Champigny, Yvon Debuire, François Joinville, Didier Lutraite, Philippe Monart, Andrée Parard, Pierre-Louis Poiret, Michel Rivière, Jean Ruggeri, Alain Swietlik, sous la férule de l'obligeant Guy Mahler, mais aussi Jacqueline Paulhan, Michel Déon, Sabine Haudepin. Ni le Docteur Carteret, élève de R. J. à Epernay avant la guerre, ni Daniel Boulanger n'avaient pu faire le déplacement, mais leurs témoignages seront intégrés à la brochure préparée conjointement par l'Association des anciens élèves du Lycée Pierre d'Ailly et le **Cercle des lecteurs de Roger Judrin**. Nous entendons bien y adjoindre aussi, avec l'accord de l'auteur, la conférence prononcée à Compiègne au début de l'an dernier par Benoît Le Roux : « Roger Judrin, 1909-2000, professeur de lettres ».

* Le Cercle envisage par ailleurs de se porter acheteur d'une partie des grands et beaux portraits réalisés par Pierre-Louis Poiret, lui-même ancien élève, qui furent exposés dans une galerie du Cloître.

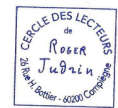


HORS CONTEXTE

« Roger Judrin est un écrivain rare par le nombre de ses lecteurs, mais fortuné par la ferveur qu'il fait naître. Né en 1909, il publie son premier livre sur le tard, en 1955, et c'est cet ouvrage, *Dépoilée d'un serpent*, qui reparait aux Editions Méréal. C'est un roman autobiographique au style éminemment concerté, et qui débute avec la naissance même de l'écrivain : "je crois que ma naissance, écrit Judrin, fut mon seul événement, et je l'ai manqué. Je reste enfermé dans ma tête ; je ne rencontre que moi dans mon antichambre".

Ce faux modeste – "ma suffisance me suffisait" – déplore chez les ambitieux l'absence d'orgueil : "ils ont préféré, ajoute-t-il, leur personnage à leur personne". Notre homme, on le voit, est parfois moraliste. Il a l'humour littéraire de Chamfort, le goût immodéré des filles qui, non contentes de croquer la pomme, sont la pomme, le fruit défendu. Perfectionniste de la page blanche, au point d'éprouver la tentation de la laisser immaculée, il vibre pour le théâtre et son apparat, pour les batailles antiques d'Achille et d'Hannibal, dans les odeurs de cheval et d'éléphant. Par-dessus tout, conclut-il avec éclat, "j'étais vif de la langue française, comme on peut être épris de la plus belle des femmes" ».

Olivier Barrot, présentation, en 1996, de *Dépoilée d'un serpent* pour l'émission de télévision « Un livre un jour » (n° 1062) dans les rayonnages de la Bibliothèque Historique de la Ville de Paris. © INA



ETOILES SUR LA TOILE

- ☆ Notre site Internet est né ; il doit beaucoup à Pierre Dunand Filliol et à Jacqueline Paulhan. Que l'une et l'autre reçoivent nos grands remerciements.
<http://www.atelierpdf.com/rjudrin/>
- ☆ Le 25 novembre 2011 Jacques Frantz a publié une excellente notice "Roger Judrin", à la rubrique "Arts et Culture, Littérature" du site de la Région Picardie.
http://www.encyclopedie.picardie.fr/index.php/Roger_Judrin



« Aussi intransigeant dans ses détestations – car il y a de la passion dans son cas – que dans ses amours. Il se trouve seul, et comment ne le serait-il pas, il avoue n’avoir de goût que pour les grands hommes. Drôle d’idée ! Etrange illusion ! Mais Judrin tient bon. Passe outre à toutes ses contradictions, d’un ordre assez relevé, et continue son Roger de chemin contre vents et marées. Non sans laisser passer parfois dans ses embardées on ne sait quelle trace de haute mélancolie ; non sans qu’ici et là on ne devine la fêlure, la blessure essentielle, la région calcinée. Mais il y a en lui de la tête brûlée, de l’indomptable bonnet rouge à pompon. Quelque chose du Baladin du monde occidental, je me demande pourquoi cette idée me vient sans prévenir. Oui, il y a un brin de folie en Judrin, qu’il soigne lui-même ; et encore un jeune paysan endimanché, à gants de beurre frais. Incapable de proférer autre texte que le sien. Amoureux fou des mots, qu’il traite sans défaillance, dans une chaîne respiratoire, on ne peut plus personnelle, alimentée par les effets papillotants de cette flamme haletante prise dans un courant d’air qui interdit à la fois l’ombre et la lumière absolue. Ayant, comme on dit, le *soupir intelligent*, ou n’ayant que le *temps d’être éternel*. L’intelligence étant son faible, il *a manqué de bêtise trop tôt*. Ce genre de petites remarques abonde, et l’on pourrait se lasser de telles trouvailles, s’il s’agissait effectivement de trouvailles. Mais non. Tout va ainsi, menacé par le guillemet, la parenthèse, l’italique. Or je vous défie de trouver un mot souligné, une phrase montrée du doigt. C’est au lecteur d’épouser le rythme, d’accompagner la musique aigre comme une matinée d’automne, entre le vert et le mûr citronneux, d’un Couperin revu par Poulenc. Musique française, c’est le mot qui vient. A-t-il un sens ? Oui, si l’on considère qu’il y a chez Judrin, comme chez certains poètes français, Ponge, entre autres, quelque chose d’intraduisible. Et que la lecture de son oeuvre par un Français pose quelques problèmes, par cela même qu’il est nécessaire de ne pas s’en croire quitte à première vue ».

Georges Perros, *Papiers collés II*, Paris, Gallimard, 1973



Toujours en librairie :



Roger Judrin, *Saint-Simon*, Pascal Galodé éditeurs, Saint-Malo, 2009 ; broché, 416 pages, 25, 00 €



Centenaire de Roger Judrin, DVD soigneusement réalisé par Christine Tuillier, fournit de belles images de la commémoration du Centenaire ; il est en vente au Cercle (03 44 40 05 19) au prix de vingt euros, et sera de nouveau disponible le jour de notre prochaine Assemblée.

Notre Société ne vit, selon la formule consacrée, que de la générosité de ses membres ; nous serons heureux de recevoir votre adhésion ou ré-adhésion. Aux termes de l'article 5 des Statuts du Cercle la cotisation de Membre actif s'élève à 30 € ; la qualité de Membre bienfaiteur est obtenue à partir de 50 €. Vos contributions pourront être reçues lors de l'Assemblée ; elles peuvent être adressées aussi à la Trésorière :

**Catherine Lesguillons,
12 Rue César Franck,
59800 LILLE.**